

Valéry et Aubry sont dans un bateau...

Le lecteur se souviendra peut-être de la conférence que prononça Paul Valéry en 1935 sous le titre « Le bilan de l'intelligence ». Elle reparait ces jours-ci chez Allia. Elle fait suite à « La crise de l'esprit » parue en 1919 dans une revue londonienne et reprise en 1924 dans le recueil *Variété I*. Elle commençait ainsi : « *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.* » Il y eut ensuite « Propos sur l'intelligence » qui est paru sous le titre « La crise de l'intelligence » en juin 1925. Et enfin, « La politique de l'esprit », qui fut prononcée en 1932 à l'université des Annales. « Le bilan de l'intelligence » fut

Aubry adopte à son tour le terme de « civilisation » pour pointer la nouvelle révolution industrielle et en dénoncer la course folle.

également repris dans *Variété III*. Elle était accompagnée d'un titre générique : « Valeurs intellectuelles à notre époque ».

Tout est dit. Ces simples titres signent l'entre-deux-guerres. Ils sont la parfaite illustration de ce moment de l'esprit si bien analysé par le philosophe Frédéric Worms. Cette convocation de l'esprit se double évidemment d'une réflexion sur les valeurs. Car ce qui compte pour Valéry n'est pas ce qu'un homme a dans le sang de par ses origines mais ce qu'il a dans l'esprit, ce qu'il veut faire de sa vie. Ce mot est donc une

machine de guerre contre la vision déterministe du milieu – haro sur Barrès – et contre une conception trop psychologique ou trop sociologique de l'intelligence. Chez Valéry les deux mots – esprit et intelligence – ont d'ailleurs quasiment le même sens. Ils sont synonymes de liberté de pensée. D'où la violente diatribe de l'auteur de *Monsieur Teste* contre l'homme pressé des années 30, soumis à la production, incapable de se poser. Il ne prend pas le temps d'être surpris. Il est anxieux et son esprit est comme « anéanti par les faits », tant la manie de la hâte épuise son énergie et intoxique sa sensibilité. D'où son inquiétude envers l'éducation trop professionnalisée qui fait fi d'une véritable politique de l'esprit au service d'un accroissement du jugement, de la parole, et de la liberté.

Pourquoi évoquer cette conférence aujourd'hui ? Parce qu'elle n'est pas sans rapport avec le livre que vient de publier Martine Aubry : *Pour changer de civilisation**. Edgar Morin avait parlé de politique de civilisation. Le psychanalyste Roland Gori et le philosophe Bernard Stiegler ont à leur tour adopté le terme. Martine Aubry le reprend. Pourquoi ? Parce qu'elle pense que la nouvelle révolution industrielle « réorganise à grande vitesse la production et la consommation ». Il lui faut donc enrayer cette course folle et proposer ses solutions pour rompre avec un consumérisme devenu toxique et promouvoir une nouvelle figure du progrès matériel et moral. D'où l'usage du mot civilisation, qui n'est nulle part expliqué. D'où cet emprunt à Paul Valéry et Fernand Braudel, le chantre de la civilisation matérielle. L'esprit et la matière enfin réunis pour un nouveau modèle de développement ? ■

* Odile Jacob, 16,50 €.